

Ben Laden, le volet oublié (8/9)

La France a été touchée par ces diverses manipulations de terroristes, car les filières françaises allemandes et belges étaient toutes liées, comme on l'a vu. On trouve en effet énormément de comportements similaires et d'échanges d'informations entre groupuscules qui ont tous la particularité de faire circuler beaucoup d'armes et d'argent, entre le plus souvent, en France particulièrement, d'anciens militaires algériens reconvertis en terroristes islamistes du GIA, suivis de près par le DRS, dont certains ayant connu la prison en France. On retrouve en pilier central de ses groupuscules le groupe de Bruxelles de Malika Et Aroud, et son site de recrutement, qui aura alimenté pendant des années en jeunes kamikazes ou en candidats au jihad manipulés. Un groupe qui fait infiltrer ce jeunes vers l'Aghanistan ou l'Irak via la Syrie, véritable centre de regroupement et d'orientation des candidats à la mort certaine où l'on retrouvera des Toulousains, notamment, ou des jeunes de banlieue parisienne. Des jeunes manipulés, il y en aura d'autres hélas, tant qu'on entretiendra la notion floue de "guerre au terrorisme", au lieu de se pencher sur le pourquoi de la dérive idéologique de ces jeunes sans avenir ici comme ailleurs. C'est ce dont avait déjà prévenu le juge Bruguière, qui avait accusé l'ère Bush d'avoir relancé ce qu'il appelait alors une "mobilisation jihadiste contre l'Occident".



Cette fois, cela commence le 26 mars 2013 par un fait divers en Belgique et non en France. Par un échange de tirs entre un individu et la police, qui se solde par la mort du suspect à bord de son Nissan X-Trail. "Une véritable scène de Far West" raconte la presse belge. "Abattu d'une dizaine de balles sur l'autoroute A8 à proximité d'Ath", dans le sens Tournai-Bruxelles, à hauteur de Meslin-l'Évêque, l'homme se révèle être Franco-Algérien et s'appelle Hakim Benladghem. Il est né en effet le 23 octobre 1973 à Nancy. Or il possède un passé plutôt récent d'activiste, et surtout les policiers vont découvrir chez lui tout un imposant arsenal militaire : "Hakim Benladghem surveillé conjointement par la DCRI (Direction des renseignements généraux) et la PJ fédérale belge depuis 2012, envisageait de tuer un "cagoulé", terme utilisé pour désigner les forces spéciales. L'homme installé en Belgique depuis 2008 cachait dans son appartement de la commune d'Anderlecht, un stock d'armes comprenant des

casques, des boucliers de guerre et des cartouches, ainsi que des rations alimentaires et du matériel médical. Signe, selon les autorités qui ont procédé à la fouille mardi, que Benladghem s'attendait à un siège de son appartement à l'instar de Mohammed Merah, qui aurait peut-être été aidé par deux hommes. Reste à savoir si le suspect a agi seul ou s'il a été aidé par des tiers dans son entreprise. La justice sera chargée de faire la lumière sur cette affaire." Une cellule dormante de plus, ou un individu isolé ? Un énième stay behind manipulé ?



Car le fameux Benladghem avait déjà un curriculum, et il était plutôt bien chargé. Il avait déjà été arrêté et interrogé deux ans auparavant en Belgique, à la demande de la France : *"le 17 juillet 2010, Hakim Benladghem est auditionné par la juge Isabelle Panou en Belgique, après avoir été arrêté pour « Participation à l'activité d'un groupe terroriste » et « fourniture de moyens matériels visant à commettre un crime ou délit en lien avec le terrorisme ».* Dans son audition, Benladghem révèle qu'il a un « projet en France en 2011 d'école musulmane primaire et maternelle. » Visiblement, le suspect esquivait. Interrogé également sur ces déplacements, il avait expliqué que *"devant la remarque de la juge sur ses trois passeports (deux français et un algérien), Hakim Benladghem répond qu'il avait envisagé en 2007, de s'installer aux États-Unis ou au Canada, pays qu'il a visités. Mais la juge insiste car l'un des passeports comporte un visa pour l'Inde, qui lui aurait été délivré à Damas. Raison de ce séjour en Syrie ? « tourisme et commerce » rétorque-t-il alors. Le suspect nie en revanche le fait d'avoir tenté d'entrer illégalement dans la bande de Gaza. Par ailleurs, s'il admet avoir été en Arabie saoudite, il nie en bloc avoir été arrêté en Egypte, en possession de matériel. Alors que la juge essaie d'en savoir plus sur le suivi de la police française à l'époque, ou encore sur le fait que le suspect ait cherché à acheter une veste renforcée, Hakim Benladghem répond par l'humour, à côté des questions, ne laissant ainsi rien à tirer de ses propos. Enfin, interrogé sur une somme de 76 000 euros en sa possession, dont 56 000 retrouvés dans un coffre, Benladghem répondra simplement qu'il s'agit là, de ses économies".* Encore un qui a le profil parfait du stay behind manipulé, alimenté en argent et en armes par des gens dont il ignore tout, ayant pas mal voyagé pour prendre des contacts, et prêt à être déclenché sur ordre !!!! On notera qu'Hakim Benladghem avait lui aussi tenté la filière syrienne pour se rendre incognito au Proche-Orient. La Syrie, le fief de l'émir d'Artigat en France, qui y envoie ses jeunes recrues toulousaines.... dont les frères Merah.



Un ex-légionnaire

Hakim Benladghem a le profil parfait en fait : c'est en effet un ancien légionnaire, qui a ses heures perdues fait dans la gonflette en salle de sports où il venait en Nissan Patrol. Mais il avait déjà été vu en possession d'autres véhicules : *"j'apprends alors qu'en 2008, l'ancien légionnaire français d'origine algérienne a ouvert une société de transport près de la place Bizet : FSI Express et Commerces, Transports nationaux et internationaux de véhicules, déchets, etc. FSI Express est fermé aujourd'hui. Mais on se souvient de Benladghem. Il roulait en Mercedes".* Un mafieux, davantage qu'un islamiste, confirment des témoins : *"le café du coin s'appelle Le Terminus . Au comptoir, Benali est consterné : "Je n'aurais jamais imaginé cela de lui. Hakim n'avait pas le look barbu. Quand on prenait un café, on ne parlait pas de religion, d'islam radical ou des Américains, rien de tout cela. Hakim parlait surtout de sport. Il faisait de la salle à Anderlecht. Il prenait des vitamines spéciales. C'était un costaud qui s'entraînait et aimait cela." Il n'empêche, pour la presse, il était bien un "islamiste radical, formé dans un régiment parachutiste"... "Des rations alimentaires et du matériel médical ont également été trouvés, ce qui laisse entendre que l'occupant se préparait à un éventuel assaut policier (...) L'un des objectifs d'Hakim Benladghem était, il l'avait confié, de tuer "un cagoulé", un membre des forces spéciales de police".* Pas loin du survivaliste non plus, en quelque sorte ! Un matériel que pouvait difficilement ignorer sa compagne...

Repéré en même temps que Merah

Benladghem avait en effet été repéré par les services français dès 2010 (alors que Merah ne l'a pas été au même moment !) : *"en France, la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI) vient de tirer la sonnette d'alarme et d'alerter ses homologues belges sur le comportement de ce Français d'origine algérienne, qui fait de curieux voyages : outre l'Arabie saoudite et l'Afghanistan, il est allé deux fois en Egypte en 2008. Avec un intérêt ténu, semble-t-il, pour ses pyramides : la police égyptienne l'a arrêté à la frontière de Gaza, où il tentait de passer, muni de gilets pare-balles, de cagoules et d'un masque à gaz".* Une partie de ce qu'il avait chez lui, donc. Visé par la DCRI, qui avait alerté la juge belge de l'interroger, Benladghem s'en était sorti avec une pirouette : *"« Pourquoi les services français s'intéressent-ils à vous ? - Ils n'apprécient pas que je voyage ! »* Drôle de réponse d'un drôle de touriste" avait conclu Paris-Match ! Un Benladghem pourtant bien équipé, même si la juge ne l'avait à l'époque pas perquisitionné : *"même s'il semble brouiller les pistes en multipliant les téléphones, les adresses e-mail et les papiers d'identité (une carte d'identité française et trois passeports, deux français, un algérien), la magistrate est obligée, ce jour-là, de le laisser repartir. L'interrogatoire, serré, aura duré dix heures. Mais la police est sur les dents."* Erreur de jugement (la magistrate, le 4 décembre 2012 [fera un impair dans le domaine](#)) ou faute de preuves en tout cas le roi du body-building avait été laissé en liberté.... alors qu'il avait révélé un autre lien passionnant alors qu'il habitait toujours Nancy : *"dès lors, il est dans le collimateur des services français. D'autant qu'il communique avec des suspects, notamment une filière djihadiste basée à Toulouse, autour de laquelle les frères Merah ont aussi gravité. Déjà, il se fait surveillé et vitupère au téléphone ceux qui le pistent : « Ces fils de p..., ils pensent qu'ils peuvent contrer la détermination de ceux qui sont capables de verser leur sang pour Allah ! Ils goûteront le feu de l'enfer. »*

L'homme à l'arsenal correspondait avec Toulouse !

Ce monde est si petit, je n'arrête pas de vous le dire !!!! L'homme à l'arsenal correspondait donc par téléphone avec la cellule... d'Artigat, puisqu'à Toulouse c'est celle qui fait référence !!! Mais en réalité qui avait décidé les policiers belges et françaises à intervenir, en plus du dossier fourni transmis par la DCRI, c'était ce qui s'était passé quelques jours auparavant : *"en mars 2013, alerte rouge. Le 21, Hakim a braqué un restaurant avec deux complices pour voler les armes, illégales, que possède le - patron. Ses compères sont arrêtés, pas lui".* Un braquage, synonyme de passage à l'action imminent, puisque fait dans le seul but de se procurer des armes supplémentaires ! A noter côté français l'incroyable bévue consistant à avoir repéré un jihadiste capable de fournir des armes en liaison étroite avec le groupe de toulousains d'Abdelkader Merah, sans faire le lien avec un possible attentat perpétré par un membre de ce même groupe, à savoir le jeune Mohamed, qui a voyagé aux mêmes endroits dans le monde ? Mohamed Merah, lui aussi, était passé, rappelons-le aussi en pèlerinage à... Abbottabad !! La DCRI était-elle autant à côté de la plaque pour ne pas avoir fait le lien entre le dangereux Benladghem, en train de se constituer son arsenal par correspondance (le jour de sa mort il attendait encore un colis de la Poste belge !) et Merah, alors que le premier était en contact direct avec la cellule de son frère Abdelkader ??? L'amateurisme, avec Squarcini, n'était plus du côté des terroristes là !!! *"Des gens tous déjà arrêtés en Belgique, pourtant, et qui avaient montré dès 2006, lors de leur procès qu'ils étaient déjà bien déjà infiltrés par la police belge et française... mais aussi à un autre niveau par les services secrets états-uniens et algériens. Raphaël Gendron, l'un des deux inculpés du jour, recevait en effet régulièrement au CIB, de l'argent d'organisations "islamiques" algériennes... liées directement aux services secrets algériens. Mais aussi d'étranges officines telles que celle d'Al-Quds Trust", que tout le monde relie directement à la CIA ou à la NSA* avais-je alors indiqué.



Pas le seul

Hakim Benladghem fait en fait énormément penser au *"Franco-Algérien Ouassini Cherifi, 36 ans, qui, à sa sortie de prison après une première peine pour association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste, aurait entrepris de former un gang pour financer la guerre sainte en Irak."* Le

responsable du groupe de Clichy en France, lui, qui avait trouvé un moyen "original" de financer son jihad de pacotille : *la prostitution*. "Toujours selon ces dépositions, ces liens auraient été noués avec un autre groupe démantelé ces dernières années, Ansar al Fath (Les Partisans de la victoire), qui se serait financé par des rackets de prostituées et était dirigé par Safé Bourada. Ouassini Cherifi a rencontré en détention entre 2000 et 2004 Safé Bourada, un Français de 38 ans qui purgeait alors une peine de dix ans de prison pour son rôle dans les attentats islamistes de 1995 en France." Bourada, condamné en 1998 à dix ans d'emprisonnement pour avoir recruté Khaled Kelkal à Chasse-sur-Rhône, et créer un réseau de soutien logistique aux poseurs de bombes de 1995 qui avaient ensanglanté Paris, notamment. Un Bourada qui menait aussi à Ali Touchent, dont on sait qu'il était très lié aux services secrets algériens, encore eux. Cherifi avait tissé d'autres liens : chez lui on avait retrouvé de faux passeports, faits sur le modèle de ceux de la cellule de Francfort arrêtés en Allemagne les 25 et 26 décembre 2000, alors qu'ils préparaient un attentat à Strasbourg. Comme Benladghem ! Une coïncidence confirmée par la découverte chez lui de deux numéros de téléphone de ce fameux « groupe de Francfort » chez Cherifi, ainsi que celui d'un homme en relation avec Abu Doha, « chargé de recruter à Londres les moudjahidins pour l'Afghanistan avant d'être emprisonné » Abu Doha l'insaisissable, soupçonné fortement de travailler pour le MI6 ou la CIA... Doha, arrêté à Heathrow en février 2001 avec un sac plein de faux-passeports ! En janvier 2000, Doha avait acheté pour 335 000 livres de matériel pour un groupe tchéchène, comprenant 19 téléphones satellites et 36 cartes SIM. Doha, qui entretenait de bonnes relations avec Abu Hamza al-Masri, l'imam de la mosquée d'Finsbury Park, qui se révélera être... un informateur important de la police anglaise. De là à parler manipulation généralisée... il n'y a qu'un pas !!!

Des gens organisés... et aidés

Ces gens-là se sont organisés, c'est évident, mais pas seuls car on les aide aussi, et leur façons de faire fait davantage penser à des mafieux qu'à des islamistes. Des tueurs du Brabant de région parisienne, manipulés par plusieurs services secrets, dont les services algériens, toujours très actifs on le sait. "L'Algérien Mohammed Benyamina, autre responsable d'Ansar al Fath, apparaît aussi dans le dossier. Il a déclaré dans un interrogatoire en Algérie avoir envisagé de frapper l'aéroport d'Orly, le métro parisien et la DST, avec l'aide de l'argent qu'aurait amené Cherifi. Le groupe Cherifi était organisé autour de boutiques de téléphonies et d'Internet, et d'un restaurant à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) qui, selon l'accusation, servait de lieu de réunion. L'enquête s'est dénouée après une attaque manquée contre un dépôt de fonds de la société Securitas le 7 octobre 2005 à Beauvais (Oise). Il avait échoué, car les explosifs utilisés n'avaient pas fait assez de dégâts pour ouvrir un accès. Un enregistrement de vidéosurveillance montre trois hommes, dont, selon l'accusation, Ouassini Cherifi, qui nie cependant toute participation. Une perquisition dans un garage appartenant au groupe a permis aux policiers de découvrir un stock de dix-neuf bâtons de dynamite, deux fusils d'assaut, plusieurs revolvers et pistolets, des talkies-walkies, un pull-over de la gendarmerie et des plaques de la police". Un arsenal à la Benladghem !!!

Des jeunes déboussolés embarqués dans le Jihad

En France, c'est un post-lycéen, le successeur d'un salafiste arrêté, qui avait auparavant fait parler de lui, ce que raconte en détail le juge Brugière dont son livre de mémoires : "Il a un long passé salafiste, remontant à son adolescence. Il est né en 1981 dans le 20e arrondissement de Paris. Il est le beau-frère de Youssef Zemmouri, personnage bien connu de la mouvance islamiste radicale. Zemmouri est un ancien du GIA, condamné à deux reprises, la première fois dans le cadre du démantèlement du réseau de Chasse-sur-Rhône (impliqué dans la préparation des attentats de 1995- on y revient), la seconde en 1998, lors de la neutralisation du réseau Saïki. Interdit définitivement du territoire français, Zemmouri sera expulsé en Algérie en octobre 2004. Benyettou prendra le relais. Il va faire preuve d'un prosélytisme très actif, recrutant les jeunes à la sortie des établissements scolaires, au foyer de la rue David-d'Angers ou au sein de la mosquée Adda 'Wa, rue de Tanger à Paris. Un engagement qui va notamment déboucher sur des exactions contre la communauté juive". Brugière découvrant là une autre tendance lourde du mouvement : "Ce qui révèle la dimension antisémite de ce radicalisme islamiste, au demeurant assez peu soulignée. Benyettou fut également très actif dans les manifestations sur l'interdiction du voile dans les établissements scolaires ou en faveur de la cause palestinienne, organisant en particulier des prières collectives sur la voie publique. Comme les autres responsables de cette mouvance liée au GSPC, Benyettou fait preuve de beaucoup d'opportunisme : la crise irakienne suivie de l'engagement militaire américain lui fournit un puissant argument pour convaincre ses élèves de mettre en pratique son enseignement en partant en Irak". Les exactions américaines en Irak étant le meilleur recruteur pour les jeunes islamistes désireux de venger leurs frères. Malgré la censure, la diffusion de corps d'enfants massacrés de villages bombardés avaient beaucoup fait pour le recrutement, les vidéos des exploits d'un Zarkawi également, diffusées par les trois sites prétendus anti-jihadistes que sont IntelCenter, Memri et SITE.

Destination la Syrie, avant le Pakistan

Un juge français qui va surprendre, en décrivant en détail la filière et l'organisation des kamikazes irakiens venus de France, une organisation qui bénéficie de soutiens bien huilés où la Syrie joue le rôle de plaque tournante (d'où son importance encore aujourd'hui pour héberger les pires groupes d'opposition à Assad) : "Les engagements pour l'Irak, à cette période, sont souvent individuels, comme ce fut le cas pour Muriel Degauque jeune Belge convertie, tuée en Irak lors d'une opération suicide en décembre 2005. Nombre de ces nouvelles recrues, fraîchement converties au djihad, sont inconnues des services de renseignements européens, ce qui rend leur identification particulièrement difficile. Au début, Benyettou s'appuie sur un jeune Algérien Hakim Boubakeur qui se rend en Irak fin 2002. Il fait plusieurs allers retours, passe d'abord par Damas, va en Irak et revient en France au début mars. On le retrouve le 15 mars en Irak, où il assiste à la chute de Bagdad. Fin 2004, il retourne en Syrie où il est arrêté avant d'être expulsé vers la France et mis en examen du chef d'association de malfaiteurs terroristes et incarcéré. Boubakeur est plus que le principal soutien de Benyettou, il est le coordinateur du réseau dans la zone syro-pakistanaise. Il organise depuis Damas, le passage de ses camarades en Irak. Dans la précipitation du départ, ce rôle sera d'abord joué par un mineur de quatorze ans, endoctriné par Benyettou. Envoyé à Damas il doit accueillir les premiers membres du groupe du 19e arrondissement et les diriger vers des passeurs pour franchir clandestinement la frontière syro-irakienne, Hakim Boubakeur prendra le relais. Il les accueillera dans son appartement de Damas avant de les diriger sur les réseaux de Zarkaoui." C'est un cheminement complet qu'à réussi à décrypter le juge français. Un cheminement où les zones d'ombres demeurent les quantités d'argent nécessaires pour organiser tous ces voyages et ces hébergements, n'ainsi que la fourniture au passage des armes.

Des relais français

Une filière qui alimente bien les attentats en Irak, et dont le sud de la France est un des fiefs. Une équipe d'engagés au suicide en Irak qui conduit alors... à Montpellier, et non à Toulouse. "En mars 2004, deux appels téléphoniques passés avec un téléphone satellitaire depuis Falloujah sur des numéros GSM français sont interceptés. Ils proviennent de portables de Marocains vivant à Montpellier. Les auteurs de ces appels sont impliqués dans l'assassinat de quatre Américains à Falloujah. L'enquête diligentée par la DST, sur commission rogatoire, établit que l'un des destinataires de ces appels, un Marocain nommé Hamza Sali, était parti en mars 2003 avec un de ses compatriotes en Irak, où ils ont rencontré un Libyen. De retour en France Safi et les membres de son groupe accueillent à Montpellier, au cours de l'été, ce Libyen chargé de monter une filière afin de faciliter l'envoi de djihadistes en Irak. En juin 2004, Hamza Safi repart en Irak avec un autre Marocain de Montpellier, Hamid Bach. Tous deux se retrouvent en Syrie, dans une maison d'accueil à Alep, où ils sont pris en main par un Irakien lié à Zarkaoui, chargé de les diriger sur Falloujah. Sali sera tué en Irak en octobre. Hamid Bach, lui, ne se sent pas le courage de mourir en martyr. Il revient en France au mois d'août. Mais l'Irakien de la maison d'accueil d'Alep lui confie une mission : il charge Bach de participer à des opérations terroristes sur le sol européen, en France et en Italie. Il doit fabriquer des engins explosifs Avec

l'aide d'un autre membre du groupe, Bach réunit une volumineuse documentation et achète les produits chimiques pour confectionner du peroxyde d'hydrogène. Il prétendra plus tard que ce mélange chimique devait être envoyé en Italie. Mais, compte tenu de son instabilité, tout laisse à penser qu'il était bel et bien destiné à la France. Les cibles potentielles n'ont pu cependant être identifiées." Le Zarkaoui en question étant fortement soupçonné d'être plus que manipulé par la CIA ! Un Zarkaoui grotesque, presque autant qu'un Jack Idema, mais dont la CIA avait eu besoin pour tenter d'expliquer la fin de Nick Berg, retrouvé, on le sait, décapité : *"les services secrets américains ont analysé la vidéo de la décapitation publiée mardi sur un site internet islamique lié à Al-Qaïda. Ils ont déterminé, de façon "hautement probable", que l'homme cagoulé s'exprimant sur la vidéo est Abou Moussab Zarqawi, considéré comme le chef présumé du réseau terroriste en Irak. Rumsfeld a remotivé ses troupes à la prison d'Abou Ghraïb"* apprenait-on en mai 2004. Aujourd'hui, plus personne n'imaginerait que la mort de Berg n'ait pu être autre chose qu'une mise en scène d'un interrogatoire musclé de la CIA qui aurait raté. Berg au départ avait été enlevé... par les autorités US, qui le soupçonnaient d'espionnage (au profit d'Israël), comme le [montrera Wikileaks en novembre 2010...](#) la vidéo de la décapitation ayant été révélée par l'inévitable SITE de Rita Katz, bien entendu !!!

Le site de recrutement

En France, un autre personnage se fait arrêter par la DCRI, dont il a menacé de faire sauter les locaux : or ce phénomène-là, Rany Arnaud, l'avait fait comme par hasard sur sur le site Minbar-sos.com, celui de Malika El Aroud, et Moez Garsallaoui. On retrouve à nouveau sans trop de surprise nos deux organisateurs de la cellule buxelloise, dont la fameuse veuve toujours aussi protégée lors de ses procès successifs !!! Les cellules dormantes belges, allemandes et françaises correspondent entre elles à l'évidence !!! Les deux lampistes du net étant bien incapables de gérer leur site c'est le dénommé Hamadi Aziri qui servait de webmaster, et celui qui attirera l'universitaire décrié Adlène Hicheur (ici à droite), qui sera arrêté en octobre 2009 pour avoir écrit sur le site qu'il soutiendrait des attentats, en particulier contre une caserne française : *"Interpellé à Grenoble en décembre 2008, Hamadi Aziri a reconnu devant les enquêteurs avoir travaillé comme "modérateur", en d'autres termes comme contrôleur de contenu d'un site internet de propagande basé en Belgique, "Minbar SOS", qui a depuis été fermé par les autorités"*. Aziri bénéficiera d'une clémence évidente lors de son procès (ce qui fait qu'on l'a soupçonné d'avoir joué à l'informateur), dans lequel on s'apercevra qu'Hicheur avait été "harponné" par un intervenant resté fort mystérieux dans le site, venu sous le nom de "Phenix Shadow" dans lequel beaucoup avaient vu le masque d'un service secret, qui aurait pu être algérien du DRS comme celui de la CIA, voire de la DCRI, la DGSE se contentant de compter les points semble-t-il. On retrouvera chez Hicheur deux autres éléments intrigants : une imposante documentation jihadiste, mais surtout le numéro de téléphone d'un mystérieux contact en Arabie Saoudite qui ne sera pas révélé lors du procès : c'est le énième service secret se cachant derrière tous ces manipulé !!!



Saïd Arif, le cas d'école



Le juge Bruguière, il y a dix ans, avait pourtant réussi une belle prise décapitant l'une des branches jihadistes : *"suspecté par le juge antiterroriste Bruguière d'appartenir à un réseau préparant des attentats en France, Saïd Arif est arrêté à Damas le 17 juin 2004, et placé dans la section « Palestine » de la prison des services secrets syriens"* avait-on appris. Prison syrienne voulant dire tortures à la clé, les avocats de l'homme arrêté avaient vite parti d'aveux extorqués à son propos. L'homme arrêté c'était l'algérien Saïd Arif lui aussi un ancien lieutenant de l'armée algérienne, encore un, spécialiste incontesté des explosifs, mais aussi un logisticien hors pair, qui aurait notamment doté tout un groupe terroristes de téléphones mobiles à lot de puces prépayées toutes signées de l'opérateur [Swisscom](#). La Suisse révélera que ces téléphones avaient été utilisés dès 2003 par al-Zarqawi, pour téléphoner depuis la Syrie, dans la région d'Husseiba ; vers l'Irak. Ce qui ferait une association DRS algérien et CIA. Saïd Arif, qui voyageait beaucoup, sera vu en Angleterre, où il aurait apporté des faux passeports, en Allemagne, auprès du terroriste [Ibrahim Mohammed](#)... mais aussi à Paris auprès du groupe du XIXe arrondissement dont faisaient partie Peter Cherif, le prototype même du jeune islamiste paumé. Ce dernier sera arrêté par les américains à Falloujah et envoyé à Abou Ghraïb où il sera torturé.

Saïd Arif, aujourd'hui recherché par Interpol



Son procès ne tardera pas, mais qui se verra renvoyé en appel en 2007 avec un verdict indiscutable : *" dix ans de prison pour association de malfaiteurs en vue de la commission d'actes terroristes dans le cadre du procès dit « des filières tchétchènes »"*. Au bout de cinq années, Arif sera donc libéré, en décembre 2011... et assigné à résidence en France, ayant fait valoir qu'une expulsion en Algérie équivaldrait à la reprise des tortures. Arif s'échappe néanmoins le 22 janvier 2002, date à laquelle il n'a pas pointé au commissariat de Millau. On le retrouvera en Suède, où habite sa

femme Umm Anas et ses deux enfants Ibrahim et Faatima (elle a elle-même deux enfants, dont un s'appelle Oussama !), d'où il sera ramené en France à la prison d'arrêt... de Toulouse (où il serait intéressant de savoir qui est venu le visiter, s'il en avait le droit). Il est à nouveau assigné à résidence en octobre 2012 mais cette fois à Brioude (en Haute-Loire) Et surprise il s'en échappe une nouvelle fois, le 12 mai dernier, en volant la voiture de la belle-fille du gérant de l'hôtel où il résidait par obligation Pour l'instant il est toujours en fuite, recherché par Interpol et cherchant visiblement à remonter vers le Nord de l'Europe... "la plaque du véhicule volé par le militant islamiste Saïd Arif, une C3 grise, a été flashée dans la nuit du samedi 11 mai au dimanche 12 mai dans la Somme, a révélé jeudi l'hebdomadaire Renouveau". "Après sa libération en décembre 2011, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) avait suspendu son expulsion en demandant à la France de ne pas le renvoyer en Algérie. Par ailleurs, le parquet a ouvert à l'encontre du militant islamiste une enquête en avril pour apologie de crime terroriste. Confiée au SRPJ de Clermont-Ferrand, elle fait suite à des déclarations à un hebdomadaire catholique de la Haute-Loire, "Renouveau", le 21 mars. Il y déclarait que "les attentats suicide ayant une dimension économique sont le meilleur moyen de lutte pour les islamistes", avant d'ajouter : "Avec une voiture piégée, vous tuez 150 à 200 personnes." Dans cette affaire, il devait être entendu mardi par la police judiciaire, précise le ministère de l'Intérieur." Un jihadiste invétéré, en quelque sorte, que la prison n'a en aucun cas changé, bien au contraire... un jihadiste formé autrefois "dans les camps d'entraînement d'Al-Qaïda en Afghanistan"... retour à la case départ, ses camps étant alors sous la houlette de la CIA !!!... l'art de la dissimulation appris par les gens de Fort Bragg lui ayant porté ses fruits, semble-t-il.

D'autres encore....

Le 8 février 2013, l'agence Belga en décrivait encore un autre : "un "terroriste islamiste présumé" d'origine marocaine, présentant un profil "quasi-identique" à celui de Mohamed Merah, qui avait tué sept personnes en France en mars, a été arrêté en Espagne, a affirmé vendredi le ministère de l'Intérieur, ajoutant qu'il avait l'intention de "commettre des actes terroristes" dans des pays européens. Mohamed Echaabi a été arrêté jeudi pour "terrorisme présumé". Il "présente un profil quasi-identique au terroriste français Mohammed Merah, auteur de plusieurs assassinats à Toulouse (sud-ouest de la France) en mars 2012", a assuré le ministère dans un communiqué. Selon lui, "la vigilance et le contrôle exercés par la police et les activités qu'ils a menées ont permis de constater ses intentions de commettre des actes terroristes contre des personnalités précises ou d'autres objectifs, en vertu de la doctrine du Jihad (guerre sainte) mondial, tant en Espagne que dans d'autres pays européens". Dans ce but, le suspect "a pris des mesures pour acquérir des armes à feu et des explosifs", a ajouté le ministère, sans autres précisions". Un "loup solitaire" de plus, alors que Merah, à l'évidence, n'en était pas un. Echaabi avait lui visité Gaza en février 2011 ! L'homme était considéré par la police comme « un terroriste ou un loup solitaire, recruté par les réseaux terroristes, et qui s'autoradicalise sur internet », a expliqué le ministère. Un loup, mais dirigé par une meute !

Les pieds nickelés du Jihad



Autre pied nickelé français dont j'avais déjà conté ici les "aventures" plus grotesques qu'autre chose, dignes du film Four Lions, l'ineffable Gendron, parti en Syrie avec Abdel Rahman Ayachi, fils de l'imam provocateur Bassam Ayachi, alias "as-Soury". "Raphaël Gendron, un Français proche des milieux islamistes belges, a été tué dimanche alors qu'il combattait dans les rangs d'une brigade islamiste en Syrie, ont rapporté lundi plusieurs médias belges. L'homme de 38 ans s'était rendu en Syrie il y a plusieurs mois afin de combattre le régime de Bachar al-Assad dans les rangs d'une brigade islamiste, les Faucons du Sham. Celle-ci est dirigée par Abdelrahman Ayachi, fils de l'imam radical Bassam Ayachi, selon le site internet des journaux du groupe du groupe de presse belge SudPresse. Raphaël Gendron a été tué dimanche après-midi dans le nord de la Syrie lors d'affrontements avec les troupes loyales au régime de Damas, tandis qu'Abdelrahman Ayachi était blessé au dos et à la tête. De nationalité française, l'homme résidait à Bruxelles depuis de nombreuses années. Il était l'une des chevilles ouvrières du Centre islamique belge Assabyle (CIB), considéré comme un foyer du radicalisme islamique en

Belgique. En 2009, il avait été condamné à une amende pour incitation à la haine raciale pour une vidéo diffusée sur le site internet du CIB. En novembre de la même année, il avait également été arrêté avec Bassam Ayachi dans le sud de l'Italie après la découverte d'immigrés clandestins dans leur camping-car. La justice italienne les avaient accusés d'avoir mis sur pied un "réseau de soutien logistique d'une organisation terroriste internationale" liée à Al-Qaïda." Le lien entre Gendron et la cellule de Bruxelles étant facile à déterminer : au procès français de Malika El-Aroud, on avait appris que cette ex dévergondée avait versé islamiste... grâce à Ayachi et ses talents de mage : "née à Tanger (Maroc) mais immigrée avec ses parents en Belgique, Malika el Aroud a d'abord été une jeune femme à l'occidentale, menant une vie libre et destructurée sur le plan affectif. Elle était mal dans sa peau, après plusieurs échecs amoureux. Sa rencontre avec le "cheikh" Ayachi Bassam, un personnage douteux officiant alors à Molenbeek, la jette dans les bras de l'islam radical, basé sur le rejet de l'Occident. Avec ses aspects sectaires, celui-ci offre des solutions simples (le Coran a réponse à tout) à des situations compliquées. Bassam pratique la magie traditionnelle musulmane et organise des mariages religieux illégaux. Il lui dénêche un mari : un étudiant tunisien prolongé, Dahmane Abdessatar, lui-même en



situation d'échec" (à droite ici dans l'hélicoptère pour rencontrer Massoud). En somme, le site islamiste le plus recruteur en Europe avait pour véritable père... un pied nickelé, qui se fera arrêté en Italie en tentant de dissimuler des individus dans son camping car dans une rocambolesque équipée plus risible qu'autre chose !! "Le monde du djihadisme serait si petit que ça à toujours retomber sur la même petite poignée d'exaltés que l'on met régulièrement en évidence ? Et qui arrivent à traverser aujourd'hui l'Europe en camping car avec à bord cinq prétendus islamistes sans qu'on ne leur file le train ? L'histoire est étrange, une nouvelle fois. Car leur islamisme violent est connu, et leurs sites internet dûment répertoriés" avais-je alors écrit. Et un de ces mêmes pieds nickelés en rupture de société qui aurait eu l'idée de fabriquer un attentat contre Massoud, qui reprendrait comme technique celui imaginé en Amérique du Sud par la CIA pour se débarrasser d'un encombrant opposant ... en l'occurrence Edén Pastora, le 30 mai 1984, lors d'une conférence de presse à La Penca !!! Un assassinat imaginé par Robert Owen, le chef de station de la CIA dans le pays et Phil Holtz, aidés par John Floyd Hull, détenteur de nombreuses pistes d'atterrissages clandestines et qui était un des pions majeurs du trafic de drogue et d'armes alors organisé par la CIA. Tout le monde en a oublié le procédé : or c'était le pendant exact de celui qui assassinera Massoud, à la différence près que le cameraman avait réussi à s'en sortir sa caméra étant munie d'une bombe télécommandée !!!



Le juge Brugière, lucide

La conclusion sur les jihadistes français revenant au juge Brugière : *"les faucons de Washington et plus précisément Dick Cheney et Paul Wolfowitz, avec leur doctrine de « guerre globale contre le terrorisme », ont donné une occasion inespérée à Al-Qaida de se remobiliser contre l'Occident. Cette folle stratégie politique que rien ne justifiait ni le combat contre Al-Qaida, ni le prétendu programme nucléaire secret de Saddam Hussein, a alimenté la propagande d'Al-Qaida contre les États-Unis et leurs alliés. Une situation d'autant plus opportune pour les réseaux islamistes radicaux que la riposte occidentale en Afghanistan après le 11 septembre 2001 avait réduit le sanctuaire afghan et porté des coups sévères à l'organisation Al-Qaida."* En somme, le 11 Septembre avait diantrement revigoré le jihadisme, nous dit le juge qui a le plus longtemps enquêté sur la question !